

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 21/3 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.3.59094

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hitlers »Zweites Buch« aufgenommen werden. Auf private Dokumente wurde verzichtet; eine Nachweisung von Unterredungen, Verhandlungen und sonstigen Aktivitäten soll in einem späteren Arbeitsschritt erfolgen. Die bisher erschienenen Bände sind quellenkritisch vorzüglich bearbeitet und durch Kurzbiographien der erwähnten Personen und einem Verzeichnis der zitierten Publikationen ergänzt worden.

Die chronologisch angeordneten Dokumente entstammen einer Vielfalt von Archiven in den alten und neuen Bundesländern sowie in Österreich und Polen. Die Fülle des dargebotenen Materials bringt zwangsläufig Wiederholungen und Überschneidungen mit sich, erlaubt aber, wie Clemens Vollnhals in seinen Bemerkungen zur Edition herausstellt, »eine wesentlich differenziertere Darstellung sämtlicher Aspekte von Hitlers Weltanschauung, ihrer stufenweise erfolgten Entwicklung und ihrer inneren Systematik«. Auch die Variationen in seinen Hauptthemen zu gegebenen Anlässen, die Verlagerung von Schwerpunkten lassen sich aufgrund dieser Edition deutlicher nachweisen als dies bisher möglich war. Um einige Beispiele herauszugreifen: Weit mehr als in den Reden von 1920 bis 1924 ist von den Frauen die Rede und nicht nur ihrer Rolle als Mutter. Wer erinnert sich noch, daß die SA eine Frauen-Abteilung besaß! Bereits die aufmerksame Lektüre von Goebbels Tagebüchern, herausgegeben von Elke Fröhlich im Auftrag des Instituts für Zeitgeschichte, macht klar, daß sie mehr und mehr als Wählerpotential in den Gesichtskreis der NSDAP traten.

Auch die Beziehungen zu den anderen völkischen Bewegungen und Parteien treten deutlicher ins Bewußtsein. Hitler setzt die Benutzung des Begriffes »völkisch« analog zu »religiös«, als Überbegriff, der dann weiterer Präzision, vor allem im Politischen bedarf, während er für eine friedliche Koexistenz der christlichen Religion plädiert.

Ebenfalls klar zutage tritt die Wandlung seiner Funktion vom »Trommler« zum »Führer«, ohne daß er erstere völlig aufgibt. Diese sollte dann später Goebbels übernehmen.

Die Beispiele ließen sich endlos fortsetzen. Man kann hier nur den Herausgebern und ihren Mitarbeitern für die Erstellung eines erstklassigen Arbeitsinstrumentes danken.

Marlis STEINERT, Genf

Das »Ermächtigungsgesetz« vom 24. März 1933. Quellen zur Geschichte und Interpretation des »Gesetzes zur Behebung der Not von Volk und Reich«, hg. und bearbeitet von Rudolf MORSEY, Düsseldorf (Droste) 1992, 223 p. (Dokumente und Texte, 1).

Ce type d'ouvrage n'existe guère en France. Ou alors il est réservé aux chercheurs et aux bibliothèques. En Allemagne il est plus fréquent et destiné à un plus large public. Pas seulement dans le domaine historique; on a publié notamment des pièces de théâtre (Bertolt Brecht), assorties de nombreux documents, variantes etc.

Le principe de la collection est simple. Un document historique important est flanqué en amont de textes éclairant sa genèse et en aval de jugements et d'explications. Dans l'ouvrage qui nous intéresse, le cœur de l'artichaut, c'est la loi adoptée par le Reichstag à la majorité des deux tiers le 24 mars 1933 et qui donnait au gouvernement du chancelier Hitler des pouvoirs exorbitants. En fait cette loi scellait la mort de la République de Weimar. Le gouvernement du Reich avait désormais le droit d'édicter des lois qui contrevenaient aux dispositions de la Constitution adoptée en 1919.

Les documents publiés sont regroupés en douze chapitres. Les trois premiers précisent les conditions de la préparation de la loi, les négociations de Hitler avec le Zentrum (dont le vote paraissait décisif), l'adoption de la loi, avec les explications de vote des chefs des partis représentés au Reichstag. Dans les deux chapitres suivants sont rapportés les réactions de la presse et les commentaires de juristes. Les documents des chapitres VI à VIII concernent la prorogation de la loi en 1937, 1939 et 1943. Les derniers consignent les prises de position – qui

datent presque toujours d'après 1945 – de divers témoins et acteurs et les appréciations d'une quinzaine d'historiens.

Une question à ce propos. L'auteur reproduit l'opinion de députés du Zentrum, du SPD ou des petits partis conservateurs. Pourquoi n'avoir pas interrogé d'anciens députés nationaux-socialistes ?

Les faits sont connus. Aussi bien l'auteur n'apporte-t-il quasi pas de documents nouveaux. L'intérêt de l'ouvrage, c'est de regrouper une documentation solide qui permette au lecteur d'aujourd'hui de se forger une opinion. Que retiendra-t-il d'abord ? La diabolique rouerie de Hitler ; la faiblesse suicidaire – d'autres diront la lâcheté – des députés du Zentrum et des petits partis conservateurs qui accordent à Hitler, sans garanties sérieuses ni garde-fous, des pouvoirs illimités, conférant ainsi aux décisions futures des nationaux-socialistes l'apparence de la légalité ; le courage des sociaux-démocrates qui votent non, mais aussi la cécité politique de leur porte-parole qui s'efforce d'amadouer Hitler en approuvant sa politique extérieure ; les illusions de tous ceux – et ils furent nombreux – qui faisaient confiance au président Hindenburg pour empêcher les débordements des nazis (quelle dérision de lire sous la plume de cette ganache qu'il restera fidèle à son serment d'être »juste envers tout un chacun« (p. 86) ; la veule complicité des ministres conservateurs enfin qui, quoique majoritaires, s'inclinent devant la volonté du chancelier. Curieusement, ni au cours du débat au Reichstag, ni lors des diverses prises de position, personne ne s'élève contre l'annulation arbitraire de l'élection des 81 députés communistes, régulièrement élus moins de trois semaines auparavant, alors que leur présence aurait empêché Hitler d'obtenir aussi facilement la majorité requise.

Les témoignages postérieurs à 1945 sont évidemment peu fiables puisque la plupart sont des tentatives d'autojustification a posteriori. Beaucoup invoquent pour leur défense le climat de terreur que les nazis faisaient régner. Aucun ne rappelle qu'il existait entre ceux qui ont accordé tous les pouvoirs au gouvernement de Hitler et les nazis un large consensus politique : acceptation, voire approbation de la lutte impitoyable contre les partis »marxistes« sous couvert du rétablissement de l'ordre, de l'élimination du parlement, surtout des proclamations nationalistes (rétablissement de »l'honneur«, de la puissance militaire de l'Allemagne).

Au total un livre utile à lire et à méditer.

Gilbert BADIA, Paris

Ian KERSHAW, *Hitlers Macht. Das Profil der NS-Herrschaft*, aus dem Englischen übersetzt von Jürgen Peter KRAUSE, München (dtv) 1992, 265 p. (Wissenschaft).

Professeur à l'Université de Sheffield, Ian Kershaw a publié en 1991 l'ouvrage dont la version allemande nous est aujourd'hui proposée. Spécialiste de l'histoire de l'Allemagne nazie, il tente ici, dans un format assez réduit, de rendre compte de la spécificité du régime nazi. Il ne cherche pas à rédiger une nouvelle biographie de Hitler mais à examiner attentivement les relations entre Hitler et les cadres sociologiques qui ont rendu son accession et son maintien au pouvoir possibles. Comment Hitler a-t-il pu, lui le petit caporal sans éducation, prendre la tête de l'Allemagne pendant douze ans ? Cette approche se tient à égale distance des pôles traditionnels de l'historiographie, à savoir l'explication marxiste ou marxisante d'une part, et l'explication psychologisante d'autre part. La part des structures économiques et sociales, celle de la personnalité de Hitler dans l'explication du régime nazi peuvent être intégrées dans une perspective plus large. Kershaw fait ici appel à la typologie wébérienne, à la notion de pouvoir charismatique, pour rendre compte du pouvoir hitlérien. Il n'est certes pas le premier à s'appuyer sur un concept élaboré par Max Weber bien avant l'entrée d'Hitler sur la scène politique. Mais cet historien confronte avec attention et précision les catégories du sociologue aux sources et analyses les plus diverses.

Le plan choisi paraît s'éloigner de la chronologie pour privilégier une analyse formelle du